

Dimanche 23 novembre 2014
Dernier dimanche de l'année liturgique
2 Pierre 3, 7-13
La cité éternelle

Les choses dernières. Ce qui se trouve au-delà de notre réalité et qui nous angoisse bien souvent. Alors que l'invisible pourrait aussi être pour nous source de joie. Car en Christ, l'éternité est entrée dans notre temps et nous pouvons vivre de sa présence !

En ce dernier dimanche de l'année, où il est normal de penser aux choses dernières, et en particulier à la mort, nous nous sommes rassemblés pour évoquer le souvenir de ceux dont nous avons dû nous séparer, dont nous devons faire le deuil. Et les sentiments qui nous habitent sont mitigés. Nous savons tous qu'à l'église on parle d'un Dieu plus fort que la mort, de résurrection, de vie éternelle, et pourtant, nous avons de la peine à y croire. Car notre vie entière est marquée par la mort. Les signes de mort, nous les constatons journallement : dans notre société avec sa violence et ses injustices qui détruisent les bonnes relations entre les humains ; dans notre monde avec ses guerres et ses luttes ; dans notre vie de tous les jours où la mort nous arrache à ceux que nous aimons, mais où la mort fait aussi son œuvre en nous : dans nos corps qui s'usent, vieillissent, sont soumis à la maladie et dans nos personnes, qui sont soumises au mal alors que nous ne le voudrions pas et qui ont toujours à nouveau tendance à se laisser dominer par les forces de division, de destruction, d'anéantissement.

Nous nous sentons souvent seuls avec nos faiblesses, notre peur et surtout notre lassitude. Est-il vraiment possible de vivre toujours sous le signe de l'attente ? D'attendre des jours meilleurs, de ne pas baisser les bras dans l'espoir qu'un jour, nous reverrons ceux

que nous avons aimés, qu'un jour, nous serons réunis auprès de Dieu, tous ensemble, et qu'il n'y aura plus ni larmes ni pleurs, ni souffrance ? Est-il vraiment possible de toujours veiller, sans jamais faiblir, parce que nous croyons que Dieu se révélera comme Dieu, c'est à dire comme un Dieu d'amour, un Dieu vivant ? Peut-on vivre sa vie tournée vers la lumière qui nous est promise, vers la lumière qui vient éclairer notre route, qui vient apporter un rayon de soleil dans le tunnel dans lequel nous nous trouvons ?

Faut-il chaque jour réduire au silence cette voix qui, en nous, aspire au repos, qui demande qu'on s'arrête, qu'on arrête la lutte de tous les jours ? Ah, si on pouvait ouvrir une parenthèse, si on pouvait dormir pendant que le temps passe, le temps qui nous sépare du terme final.

Écoutons comment l'épître de ce matin nous parle de ce terme : lecture du texte

Pierre emploie les images de son époque pour parler, des images qui sont tirées de l'AT : images de déluge, comme au temps de Noé, des images de feu et d'embrasement, telles qu'elles ont été employées par les prophètes. Pourtant, ce n'est pas pour nous faire peur. Dans notre texte, ce n'est la peur qui a le dernier mot, mais l'espérance. *Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre*, écrit Pierre. Déjà Jésus disait la même chose : *Lorsque vous verrez arriver ces choses, redressez vos têtes, car votre délivrance est proche.*

Une fin sans peur ! La mort n'est pas le dernier mot de Dieu sur notre histoire. Sûr, elle pèse sur nous, nous y sommes toujours à nouveau confrontés, mais il y a encore quelque chose à attendre. Tout peut encore changer. Le monde n'est pas dans les mains des Hommes, il n'est pas à la merci des Hommes. La fin du monde, notre fin, ne sont notre affaire, mais celle de Dieu. Dieu reste le

Maître de l'histoire des Hommes, de l'histoire de notre planète, il reste le Maître de notre histoire !

Nous ne disons pas autre chose chaque fois que nous prions le Notre Père : à toi le règne, la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Le grand jour où son règne, sa puissance et sa gloire seront manifestés dans toute leur plénitude sera à la fois une fin et un nouveau commencement.

Sommes nous conscients qu'en priant le Notre Père nous affirmons que le règne de Dieu est plus fort que tous les autres règnes ? Qu'il les couvre tous : le règne de la misère et de la faim, le règne du pouvoir et de la terreur, le règne de l'ignorance et du mépris, et même celui de ces forces qui veulent nous anéantir et nous briser, le règne de la mort ?

Dieu veut que tous les Hommes soient sauvés, puissent vivre dans sa présence, dans sa communion. Et c'est pourquoi, ajoute Pierre, il use de patience envers son peuple, afin que tous puissent reconnaître que c'est Lui qui règne.

Notre vie est alternance de joies et de détresses, de rencontres et de séparations, de deuils parfois prématurés... Le malheur arrive sans crier gare, on n'a aucune prise sur lui. Le bonheur est cependant possible. Car en Jésus, Dieu partage ce qui fait notre vie. La souffrance, il n'est pas venu l'expliquer, il n'est pas venu l'éviter ou la supprimer. Il est venu l'habiter. Car il n'y a aucun échec, aucun désespoir que Dieu - en Jésus - n'ait enduré. Et à cause de cela, rien ne peut nous séparer de son amour.

Chaque temps, chaque moment que nous vivons peut devenir important, enrichissant, intense et vrai. Sous le regard de Celui qui ne veut pas que nous restions rivés à un passé révolu et à une nostalgie stérile, mais qui nous invite à suivre la route de la vie ; il nous promet que l'avenir de toute vie n'est plus la mort, mais une vie renouvelée auprès de lui.

Et si nous profitons des moments qui nous sont donnés pour nous ouvrir à Dieu et l'accueillir dans notre vie de tous les jours ? Accueillir ce que nous avons et ce que nous sommes comme un cadeau.

Entrer dans le temps de Dieu, c'est vivre chaque moment que Dieu nous donne comme un temps offert, un temps fort, un temps de grâce, un temps éternel parce qu'il nous place en communion avec lui.

Le temps de Dieu n'est pas le nôtre. Nous vivons souvent dans le stress, nous perdons notre temps, ou nous le gaspillons, au lieu de le vivre pleinement. Lorsque le Seigneur devient maître de notre temps, le temps prend une autre valeur dans notre vie. Nous pouvons vivre pleinement le présent comme un cadeau qu'il nous offre. Le présent, pas la nostalgie du passé ou l'inquiétude quant au futur.

Et alors notre regard sur la vie change. Si nous vivons dans l'espérance du Règne de Dieu, de son Royaume, du jour où il se révélera pleinement, nous travaillons à changer le monde qui est le nôtre. Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera.

Voilà la promesse, et voilà la direction que prend notre attente. Quand nous agissons contre l'injustice, quand nous essayons, dans les limites de nos moyens et de nos forces d'essuyer des larmes, d'adoucir la souffrance de frères et de soeurs, alors nous sommes en plein dans le projet de Dieu. Nous faisons alors notre part pour que les jours de douleur, d'injustice et de souffrance de notre monde ne continuent pas à l'infini, mais qu'ils reçoivent de Dieu leur fin et leur accomplissement.

Vivre l'aujourd'hui de Dieu, vivre le temps de Dieu, c'est travailler à faire de notre monde un lieu où l'on s'aime les uns les autres, où la dignité de chacun est respectée. Jésus lui même nous a donné l'exemple. Jésus lui même a réalisé cette terre où la justice

habite : il est venu façonner une terre de tendresse. Il a guéri des malades, il a relevé ceux qui sont abattus, il a regardé avec amour et compassion ceux que l'on méprisait. Et c'est ainsi que Jésus a fait venir sur notre terre ce Règne de joie et de paix. Il nous a ouvert le chemin. Empruntons-le, car l'amour que nous faisons naître autour de nous a le goût du Royaume.

Entrons dans le temps de Dieu, ce temps de grâce qui nous est offert, ce temps où nous pouvons faire l'expérience de la plénitude, l'expérience de la surabondance. Puisse le Seigneur, dans le pain et le vin, renforcer notre confiance et ranimer notre espérance, lui qui vient pour nous permettre de ne pas perdre notre temps !

Édith Wild, pasteur-aumônier au Neuenberg, Ingwiller

Cantiques

ARC 611 : Dieu mon allégresse

*Alléluia 47/03 (ARC 624) : Dans toutes nos détresses

*Alléluia 47/23 : Sur nous merveille ! Des puissances veillent

*EG 152 (RA 457) : Wir warten dein o Gottes Sohn

*EG 387 (RA 412) : Mache dich mein Geist bereit

*EG 396 (RA 351) : Jesu meine Freude

* Chants proposés par le service

Prière

Tu nous promets un nouveau ciel et une nouvelle terre. Au regard de cette espérance, nous te prions pour ceux qui ont mis leur espérance en toi, pour ceux qui doutent de pouvoir mettre leur espérance en toi, pour ceux qui ont cessé d'espérer en toi, pour ceux qui sont sans espoir parce qu'ils ne te connaissent pas. Aide-nous à être porteurs d'espérance !

Afin que tous ceux qui ont des responsabilités dans l'évolution du monde aient le souci de l'Homme avant celui des affaires, nous te prions.

Pour tous ceux qui sont inquiets, déracinés, au bord de la dépression, afin qu'ils trouvent calme et paix, nous te prions.

Pour ceux qui n'ont plus la force d'avancer dans la vie, afin que nous transformions leur impasse en chemin d'amitié, nous te prions.

Pour tous ceux à qui aucune terre n'est promise : les déracinés, les exilés, les émigrés, afin qu'ils trouvent une place dans notre cœur et du temps pour eux dans notre vie, nous te prions.

Écoute le cri de notre terre et entends nos prières !